



Amateurs et professionnels, partenaires pour défendre notre passion



Etienne BRUNEAU

Voici quelques mois, les autorités françaises demandaient à un député, Martial Saddier, de rédiger un rapport sur la situation de l'apiculture française. On peut dire que ce rapport a suscité de nombreuses réactions. Un élément a plus particulièrement retenu mon attention. Il concerne la place qu'occupent les apiculteurs amateurs. Faut-il vraiment fixer un seuil en-deça duquel on n'est plus apiculteur ?

Une chose est certaine, les apiculteurs de moins de 150 colonies représentent la grande majorité des 600.000 apiculteurs européens avec près de 97,5 %, en Belgique plus de 99,9 %.

PASSIONNÉS D'ABEILLES

L'apiculture est un domaine très spécifique mais, comme tout éleveur, l'apiculteur est un passionné et devient ainsi le porte-parole de l'abeille. Sans tous ces défenseurs, l'abeille aurait-elle un tel impact médiatique et politique ?

Dès qu'ils produisent du miel, les apiculteurs ne peuvent s'empêcher d'en vanter les qualités. Ils concrétisent ainsi auprès du public ce contact intime entre le miel et son environnement. Sans eux, que deviendraient toutes les valorisations de type « produit du terroir » ? Là où la vente directe est très peu pratiquée, les miels se vendent aux prix trop fluctuants et trop bas des marchés internationaux. Là où la demande en miels locaux est suscitée, les prix sont nettement supérieurs et relativement plus stables.

Les petits apiculteurs permettent également une bonne répartition des colonies dans l'espace. C'est essentiel pour assurer une bonne pollinisation de notre environnement. Il faut dès lors pouvoir suivre l'évolution de leurs colonies mais

également s'assurer de leur maintien partout dans nos villes et campagnes.

Etre éleveur, c'est souvent une affaire de famille. C'est également valable pour les apiculteurs professionnels. Mais comme dans de nombreux autres élevages, la relève est très difficile et rarement assurée. Il existe des centres de formation professionnelle mais ici aussi, les résultats sont trop maigres. Reste donc la pépinière des « amateurs » dans laquelle, en fonction des situations de la vie, certains développent leur exploitation pour ne plus vivre que des abeilles.

VIVRE DE L'APICULTURE

Les apiculteurs professionnels ont également un rôle essentiel à jouer. Vu les contraintes économiques auxquelles ils doivent faire face, ils sont amenés à rationaliser leur matériel, leurs techniques... Ils servent de modèles aux plus petits qui peuvent ainsi éviter de sérieux écueils.

Ils sont généralement les seuls à pouvoir offrir des ruches en grand nombre pour la pollinisation lorsque la demande en colonies se fait sentir.

N'oublions pas non plus que l'on est sur un marché fortement déficitaire en miel et que les professionnels sont de très gros producteurs. Cette capacité de production est indispensable si l'on veut que notre miel soit réellement accessible à une large clientèle, entre autres par sa présence dans les magasins plus importants.

Chacun a donc son rôle à jouer au sein du monde apicole et l'on constate que les pays où l'apiculture est la plus florissante sont justement ceux qui comptent un pourcentage d'apiculteurs professionnels significatif (par exemple 5 %).

Tout cela doit naturellement se faire avec un grand sens de l'écoute et du respect mutuel en prenant réellement conscience des apports indispensables de chacun.

En cette période de fin d'année et de vœux pour l'année future, j'espère et je souhaite que les apiculteurs belges, français et des autres pays européens puissent oublier leurs différences pour défendre ensemble les abeilles et leur passion. C'est indispensable si l'on veut arriver à leur assurer demain une place dans notre société.

Etienne Bruneau, administrateur délégué

Toute l'équipe et le Conseil d'administration du CARI se joignent à moi pour vous souhaiter une année 2009 pleine de bonheur et de réussite.

